

lons, ce sera probablement le dernier qu'on exploitera de préférence, parce que son cocon compacte et résistant pourra plus facilement se prêter au dévidage.

Il faut remarquer que le dévidage de la soie ne peut se faire qu'en plongeant les cocons dans l'eau bouillante, ce qui fait périr les chrysalides qu'ils renferment. Si on laisse les papillons éclore, comme on le pratique pour se procurer de la graine, ces cocons, en outre qu'ils se trouvent coupés par le trou qu'a pratiqué le papillon pour en sortir, demeurant ainsi ouverts, laissent pénétrer l'eau à l'intérieur lors du dévidage, et devenant alors trop lourds, coulent au fond du vase, en offrant une résistance trop forte pour la ténuité des fils qui les composent. Ces cocons ainsi troués sont alors relégués avec la bourre (déchets que produit la mise en marche de dévidage de chaque cocon) pour être livrés au cardage, qui donne des tissus qui ne sont certainement pas sans valeur, mais qui sont toujours bien inférieurs à ceux de la soie dévidée.

Nous nous proposons de faire prochainement la demande d'un envoi de graine à M. le marquis de Lafitole, si quelques uns de nos lecteurs voulaient aussi tenter des essais, nous leur servirions bien volontiers d'intermédiaire.

---

### FEU ANDREW MURRAY, F. L. S.

---

Les sciences naturelles viennent de faire une perte réelle dans la personne de Mr Andrew Murray, qui est décédé à Londres, le 10 Janvier dernier, à l'âge de 66 ans. Mr Murray, qui était né à Edimbourg en 1812, fut d'abord reçu avocat, et pratiqua comme tel pendant quelques années; mais cédant à ses goûts qui l'attachaient à l'étude de l'histoire naturelle, il vint se fixer à Londres en 1860, où ses écrits sur divers sujets scientifiques l'avaient déjà fait connaître, et fut bientôt après appointé Assistant-Secrétaire de la Société Royale d'Horticulture, dont il devint plus tard le directeur scientifique. C'est dans cette posi-